



BRILL

Le véritable auteur des "Elementa Linguae Tartaricae"

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 21, No. 5 (Dec., 1922), pp. 367-386

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526668>

Accessed: 19/02/2011 05:42

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LE VÉRITABLE AUTEUR DES «ELEMENTA LINGVAE TARTARICAE»

PAR

PAUL PELLIOT.



Melchisedech Thevenot, très friand de documents rares concernant des pays mal connus, a imprimé peu à peu pendant trente ans les pièces qui composent ses *Relations de divers voyages curieux*. La Quatrième partie en avait paru, in-folio comme les trois premières, dès 1672. En 1681, un volume in-8°, intitulé *Recueil des voyages de M. Thevenot*, contenait, en dehors d'un certain nombre de pièces nouvelles, la liste de toutes celles qui avaient été imprimées in-folio jusqu'à cette année-là. Mais quand Thevenot, garde de la Bibliothèque du Roi depuis 1684, mourut le 29 octobre 1692, il laissait, complètement tirées ou parfois inachevées, des pièces inédites qu'il destinait à une Cinquième partie ¹⁾. Ces pièces, ou tout au moins celles qu'on retrouva, furent insérées dans la collection posthume de 1696 où anciennes et nouvelles pièces, au prix de quelques regravures, sont redistribuées en quatre parties. Parmi les pièces nouvelles ainsi tirées entre 1681 et 1692 figurent des *Elementa Linguae Tartaricae* qui occupent 34 pages; c'est là la première

1) J'ai emprunté les indications biographiques sur Thevenot à A. G. Camus, *Mémoire sur la Collection des Grands et Petits Voyages, et sur la collection des Voyages de Melchisedech Thevenot*, Paris, 1802, in-4°, p. 280. Ce gros *Mémoire* est commode, mais assez inexact et peu judicieux.

grammaire mandchoue dûe à un Européen, et elle a eu une fortune durable puisqu'elle a été ensuite adaptée en français par Amiot¹⁾

1) L'histoire de l'adaptation — et non de la traduction comme on le dit généralement; les deux textes diffèrent beaucoup — des *Elementa* par Amiot est peu claire. Le fait certain, c'est que l'adaptation d'Amiot a paru en 1788 au t. XIII, p. 39—73, des *Mémoires concernant les Chinois* (il y a aussi un tirage à part daté de 1787), et que rien n'indique au lecteur que ce n'est pas une œuvre absolument originale; l'auteur de l'Avertissement mis en tête de ce t. XIII ignore d'ailleurs manifestement l'existence des *Elementa* publiés par Thevenot. Or cet Avertissement mentionne l'édition prochaine du *Dictionnaire Tartare-Mantchou-Français* dû à Amiot et dont un ministre — Bertin — a confié la surveillance à Langlès. D'autre part, Langlès a fait paraître en 1787 son *Alphabet tartare-mantchou*, dont il a redonné un état modifié en 1789 en tête de l'édition du *Dictionnaire* d'Amiot; dans cet état de 1789, Langlès parle de la grammaire mandchoue "de Gerbillon", sans soupçonner toujours que celle d'Amiot en soit étroitement inspirée. Enfin, une troisième édition de l'*Alphabet Mantchou* a paru en 1807; divers passages (p. 95, 160) y montrent que Langlès a collaboré à la publication du XIII^e volume des *Mémoires*. Ainsi, en 1787, Langlès ne savait rien, lui non plus, des *Elementa*; il les connaît en 1789, mais les attribue à Gerbillon et n'établit encore aucun lien entre les *Elementa* et la grammaire d'Amiot. Ce n'est qu'en 1807 (*Alphabet Mantchou*, 3^e éd., p. xiv, 5, 95) qu'il s'avise qu'Amiot a "traduit" "Gerbillon". Les rapports de la grammaire attribuée à Amiot et des *Elementa* sont à nouveau indiqués dans les *Lettres sur la littérature mandchou* publiées en 1815 par Klaproth sous le pseudonyme de Leontiew, p. 8 (reproduites ensuite dans *Mém. relatifs à l'Asie*, III, 10). Abel Rémusat crut à son tour en 1820 être le premier à découvrir que la grammaire dite d'Amiot était "traduite" des *Elementa* (*Recherches sur les langues tartares*, p. 97—98); il ignore encore à cette date, ce qui est surprenant, les *Lettres* de Klaproth de 1815, et c'est en une note presque rectificative, sans doute ajoutée au dernier moment, qu'il renvoie à la 3^e édition de l'*Alphabet Mantchou*. L'adaptation d'Amiot comporte des traits personnels, par exemple pour le pronom de la 3^e personne *i* que les *Elementa* indiquaient comme défectif, au lieu qu'Amiot en fournit un paradigme complet. Mais, tant dans les papiers Delessert conservés à l'Institut que dans le fonds Bréquigny de la Bibl. Nation., on a bon nombre de passages de lettres d'Amiot, de Raux, etc., où il est question du *Dictionnaire*, de l'*Alphabet* et de la *Grammaire* d'Amiot, et nulle part Amiot ou Raux ne font allusion aux *Elementa* édités plus d'un siècle auparavant par Thevenot (cf. Bibl. de l'Institut, Mss. 1516 et 1517; Bibl. Nat., Fonds Bréquigny, I, 53 suiv.; 62—65; 244; ces textes montrent que le mss. du *Dictionnaire*, envoyé de Pékin avec une lettre du 2 oct. 1784, arriva par le *Sagittaire* en août 1785; la *Grammaire* arriva l'année suivante). La seule solution que j'entrevois est la suivante. Amiot était déjà septuagénaire et assez fatigué, et on sait qu'il eut pour collaborateur dans ses travaux de grammaire et de lexicographie mandchoues le P. Aloys de Poirot. Peut-être le rôle de celui-ci fut-il plus important qu'on ne le pensait jusqu'ici, et est-ce lui qui, à l'insu d'Amiot, prit les *Elementa* publiés par Thevenot comme base de leur commun travail. Dans ses *Fragments d'une Histoire des études chinoises au XVIII^e siècle* (extrait du *Centenaire de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes*, 1895, grand in-4, p. 8),

puis par Abel Rémusat, et retraduite de français en anglais par Wylie¹⁾. Mais qui était cet Européen auteur des *Elementa*? Il traîne partout que c'est le P. Jean François Gerbillon: Bayer l'a dit en 1736²⁾, Langlès l'a affirmé à maintes reprises à partir de 1789³⁾, Klaproth n'a pas vu ici de raison de contredire Langlès⁴⁾, et Rémusat a même parlé en 1820 de «la grammaire que nous avons, dans la collection de Thévenot, sous le nom du P. Gerbillon»⁵⁾, encore que les *Elementa* soient imprimés par Thevenot sans nom d'auteur. De nos jours, le P. Sommervogel répète plusieurs fois que les *Elementa* sont attribués à Gerbillon⁶⁾; M. Cordier tantôt s'exprime comme Sommervogel⁷⁾, tantôt considère comme un fait vraiment acquis que Gerbillon soit l'auteur des *Elementa*⁸⁾. Or Gerbillon n'a rien à voir dans l'affaire, et les *Elementa*, clair comme le jour, sont l'œuvre de Verbiest.

C'est Bayer qui, dans un mémoire imprimé en 1736, a dit le premier que les *Elementa* étaient de Gerbillon; mais il n'a fondé

M. Cordier dit incidemment qu'il "possède l'original" de la *Grammaire tartare-mantchou* publiée au t. XII des *Mémoires concernant les Chinois* sous le nom du P. Amiot; c'est là un renseignement qui ne se retrouve dans aucune des éditions de la *Bibliotheca Sinica*. Dans sa *Skizze der manjurischen Literatur (Keleti Szemle, 1908, p. 2—4)*, M. Laufer parle de plusieurs grammaires mandchoues, mais non des *Elementa* ou de l'adaptation d'Amiot.

1) La version d'Abel Rémusat est demeurée inédite, et celle de Wylie a été imprimée, mais non publiée (cf. *Bibl. Sinica*², col. 2756—2757). Le manuscrit de ce travail de Wylie ne paraît pas figurer parmi les manuscrits de Wylie mis en vente en 1921 dans le catalogue 403 de Maggs brothers, n^{os} 425—428.

2) *De litteratura Mangiurica*, dans *Comment. Acad. Scient. Imp. Petropolit.* pour 1732 et 1733, t. VI, Petrograd, 1736, in-4, p. 328.

3) *Alphabet mantchou* mis en tête du *Dictionnaire Tartare-mantchou-françois*, p. XIII; *Prospectus du Dictionnaire*, etc., 1790, p. IX (cf. *Bibl. Sin.*², col. 2752—2753); *Alphabet mantchou*, 3^e éd., 1807, p. XIV, 5, 95.

4) *Lettres sur la littérature mandchou*, p. 8.

5) *Recherches sur les langues tartares*, p. 98, n. 1; cf. également tout le texte des pages 96—98; aussi *Bibl. Sin.*², col. 2752.

6) *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, sous les noms d'Amiot, de Gerbillon, de Verbiest.

7) *Bibl. Sinica*², col. 2752.

8) *Fragments d'une Histoire des études chinoises au XVIII^e siècle*, p. 7.

sur rien son affirmation. Voici comme il s'exprime (*loc. laud.*, p. 328):

Igitur duce adsciui Joannem Franciscum Gerbillonium S.J. cuius grammaticam Mungalicam, tametsi sine et nomine auctoris et litteris Mungalicis, Melchisedecus Theuenotus in collectione itinerum rarissima euulgavit. Hic Gerbillonius cum Joachimo Buueto octo menses linguae Mungalicae operam dederat, cum *Kam Hi* Imperator eis, vt tanto magis proficerent, magistrum in aula dedit. Deinde eosdem iussit artes Europaeas eadem lingua sibi explicare. Gerbillonius cum primis in honore habuit, eundemque et omnibus in venationibus secum duxit et A. 1688. legatis suis adiunxit, qui in Selinginsca vrbe de pace agerent cum Russis, quae pax anno post conuenit. Concinnauit idem quoque lexicon Mungalicum. ¹⁾

Sur quoi Bayer renvoie à l'*Icon Regia* de Bouvet, édition de Leibnitz, p. 61, où il est question des études de Bouvet et Gerbillon en une «lingua Tartarica» qui est bien le mandchou et non le mongol, et à la p. 171 de la lettre de Gerbillon insérée dans les *Novissima*

1) L'article de Bayer est intitulé *De litteratura mangjurica*, qui est, dans le cas présent, à traduire par "Sur l'alphabet mandchou"; et tout l'article distingue soigneusement entre le mandchou, le mongol et le kalmouk. Mais, par une confusion invraisemblable, Bayer a cru que la langue apprise par Bouvet et Gerbillon et dont ces missionnaires se servaient avec l'empereur K'ang-hi était non pas le mandchou, mais le mongol, et, ce qui est encore plus extravagant, que les *Elementa linguae Tartaricae* publiés par Thevenot et que lui Bayer attribue à Gerbillon étaient du mongol. Qu'il s'agisse bien des *Elementa*, et non de la page de grammaire mongole qui est aussi insérée ailleurs dans les *Relations* de Thevenot, c'est ce que montrent et le contexte, et aussi les exemples que Bayer invoque à la fin de sa dissertation (p. 338): "Gerbillonius in Mungalicis haec exempla edidit..."; suivent une douzaine d'exemples tous empruntés à la p. 7 des *Elementa linguae Tartaricae*. C'est bien également dans les *Elementa* eux-mêmes que Bayer a pris l'indication d'un "lexicon Mungalicum" qu'aurait composé "Gerbillon"; l'auteur des *Elementa*, à la p. 6 de Thevenot, parle en effet de particularités d'accentuation et de la manière dont il les notera dans son *Dictionarium Latino-Tartaricum*; Verbiest, puisque c'est lui l'auteur des *Elementa*, a donc eu le projet de composer — et a peut-être composé effectivement — non pas un lexique mongol comme l'a compris Bayer, mais un dictionnaire latin-mandchou.

Sinica de Leibnitz, où il s'agit du rôle joué par Pereira et Gerbillon dans les négociations avec les Russes en 1688 et 1689, mais nullement d'une grammaire ou d'un dictionnaire ou mongols ou mandchous.

L'affirmation gratuite ainsi lancée par Bayer a été pieusement recueillie par Langlès, et depuis lors a pris de l'autorité en se répétant. Entre temps, l'édition posthume des dissertations de Thomas Hyde publiée en 1767 montrait bien que Hyde, près d'un demi-siècle avant Bayer, savait que les *Elementa* étaient de Verbiest; seulement Langlès ne paraît pas avoir connu l'opinion de Hyde; celle-ci ne fut relevée qu'en 1802 par A. G. Camus aux pages 338—339 de son *Mémoire*, où elle est noyée dans une extraordinaire cascade de méprises et d'incohérences. Voici le paragraphe de Camus sur les *Elementa*:

LIII. *Elementa linguae tartaricae*. J'ai déjà fait mention (n^o XXXIII) d'une page qui porte, au titre, *Grammaire de la langue tartare*, et j'ai dit que je ne pensois pas que cette page unique fût la grammaire dont Thevenot annonçoit que le manuscrit se trouvoit dans la bibliothèque de Gaulmin. J'applique plutôt cette annonce aux *Elementa linguae tartaricae*. Cependant voici une indication qui peut combattre cette hypothèse. Dans l'*appendix* imprimé à la suite de la collection des dissertations de Hyde (t. II, p. 409 et 410)¹⁾, on lit que ce savant avoit écrit sur la première page de la grammaire tartare dont on n'a qu'un feuillet dans les œuvres de Thevenot: *Hoc (opus) Thevenotio*²⁾ *Coupletus dedit typis mandandum, auctore patre Verbiesto, celebri apud Sinenses missionario*. Il m'est difficile de concevoir qu'on ait pu appliquer de telles expressions à un opuscule d'une page. Je suis persuadé qu'elles s'appliquent aux *Elementa linguae tar-*

1) Lire p. 509 et 510.

2) Lire Thevenotio.

taricae que d'autres, au surplus, prétendent être une production non pas du P. Couplet¹⁾, mais du P. Gerbillon.

Il serait difficile de raisonner plus mal que ne le fait ici Camus. En dehors des *Elementa linguae tartaricae* qui furent imprimés entre 1681 et 1692 et ne parurent qu'en 1696, Thevenot avait donné en 1666, dans la 3^e partie de ses *Relations*, une page de *Grammaire de la langue des Tartares Monguls ou Mongols, traduite d'un manuscrit arabe*, et l'avertissement en tête du volume parlait de cette «*Grammaire des Tartares*», «*traduite d'un Manuscrit Arabe de Monsieur Gaumin qui a pour titre Dictionnaire des Monguls*». Une note en fin de la page de grammaire avertit que l'impression du vocabulaire mongol est différée, en raison des fautes du manuscrit copié «*par un Persan qui n'entendoit point la Langue Arabe, dans laquelle les mots Mongols sont expliquez*». Cette page de grammaire contient en effet des indications sur les formes nominales et verbales du mongol, et non du mandchou. En 1666, Thevenot, qui se demandait si le nom même de «*Mogol*» ne dérivait pas de «*Moncheu*» (Mandchou), n'était pas au clair sur ce point; mais, en 1802, Camus eût pu se renseigner sans peine. Le manuscrit arabe de Gaulmin existe d'ailleurs à la Bibliothèque Nationale, et j'aurai à en parler ailleurs. Mais si Camus a seulement parcouru les *Elementa*, classés selon les habitudes de la grammaire latine et qui citent des exemples latins, comment a-t-il pu imaginer un moment qu'ils étaient traduits d'un manuscrit arabe? L'objection que Camus se fait à lui-même ne vaut pas mieux que sa théorie, mais il serait trop long de démêler les erreurs qui s'y enchevêtrent. Je dois toutefois revenir sur la note de Hyde, à laquelle on n'a pas prêté autrement attention. Rémusat l'a mentionnée incidemment en 1820²⁾, peut-être

1) «*Couplet*» est un lapsus de Camus pour «*Verbiest*».

2) *Recherches sur les langues tartares*, p. 98, n. 1.

seulement d'après Camus; on ne comprend guère qu'il n'y ait pas mieux regardé.

Les témoignages de Hyde et de Chen Fou-tsong. — Le *Syntagma Dissertationum*, ou recueil posthume des opuscules en majeure partie publiés déjà de son vivant par l'orientaliste d'Oxford Thomas Hyde († 1702), est dû à Georges Sharpe que le fit paraître en 1767; c'est dans un *Appendice* écrit par Sharpe et qui termine le t. II qu'il est question des *Elementa*. On y lit en effet, p. 509—510:

Thevenotius Itinerariorum parte 4^{tâ} — rarius quidem est nec facile parabile scriptum illud, & insuper Alphabeto caret Tatarico. — Hoc autem Thevenotio Coupletus dedit typis mandandum, auctore patre Verbiesto, celebri apud Sinenses Missionario.

Idem etiam scripsit Vocabularium Tatarico-Latinum, linguae Tataricae ejus scilicet quae est supra Sinenses, eorum qui regnum Sinicum hodiè gubernant.

Haec sunt verba Tho. Hydii ad primam paginam Grammaticae Tataricae Thevenotii, ejus folium tantummodò unum inter adversaria reperitur.

E contrario Bayerus affirmat Johannem Franciscum Gerbillonium, quem linguae Mongalicae ducem sibi ascivit Grammaticae hujus verum fuisse autorem, qui linguae ejusdem Lexicon quoque conscripserat.

Ainsi Sharpe, après avoir reproduit une note de Hyde, se borne à indiquer l'opinion différente exprimée en 1736 par Bayer. Mais où était la note de Hyde? Camus a compris que Hyde l'avait écrite en tête de la page de grammaire mongole qui a été publiée par Thevenot. Mais cette grammaire mongole est dans la 3^e partie des *Relations* de Thevenot, au lieu que Hyde mentionne expressément

la 4^e, qui est celle où se trouvent les *Elementa linguae tartaricae*. De plus la grammaire mongole n'occupe chez Thevenot qu'une seule page; pourquoi Sharpe parlerait-il donc de «prima pagina», et ensuite de «folium unum». Enfin pourquoi Hyde aurait-il joint à la page de grammaire mongole une note qui ne peut viser que les *Elementa mandchous*? La note de Hyde devait donc bien se trouver en tête de son exemplaire des *Elementa linguae tartaricae*, mais de cet exemplaire on ne retrouva dans ses papiers qu'une feuille, la première.

Déjà le témoignage de Hyde, contemporain de Thevenot, devrait avoir, toutes choses égales d'ailleurs, au moins autant d'autorité que celui de Bayer, postérieur d'un demi-siècle. Mais on est d'autant plus porté à s'y arrêter que Thevenot a fait effectivement imprimer des manuscrits de Couplet — j'y reviendrai plus loin —, et surtout que Hyde a travaillé en 1687 à Oxford avec le compagnon chinois de Couplet, Michel 沈福宗 Chen Fou-tsong¹).

Mais le *Syntagma* contient, pour le sujet qui nous occupe, plus et mieux que la note de Hyde. Sharpe a inséré dans son Appendice une série de billets et lettres adressés à Hyde par Chen Fou-tsong retourné à Londres où il attendait la venue de Couplet pour reprendre par Lisbonne la route de Chine. Dans une de ces lettres (II, 520), Chen Fou-tsong écrit:

Alphabetum & Grammatica Tatarica Parisiis impressa sunt
à D. Thevenot, Bibliothecario regio, qui omnia hoc est mille
exemplaria sibi exceptit, neque unicum obtulit D. Couplet, qui
ea secum tulerat è Chinâ composita à Ferdinando Verbiest.

1) Le nom est certain, car il est donné en chinois dans *Syntagma*, II, 519; c'est bien d'ailleurs à cette forme que répond la signature "Michael Xin fò çum" qu'employait le plus souvent ce Chinois. L'orthographe "Tchin Fo-tsong" adoptée par M. Cordier (*Notes pour servir à l'hist. des études chinoises*, dans *Nouv. mélanges orient.* publiés par les professeurs de l'École des Langues Orientales, Paris, 1886, in-8°, p. 416—417; *Fragments d'une hist. des ét. chin.*, p. 15) est à abandonner.

C'est donc bien Chen Fou-tsong qui avait renseigné Hyde, et il était placé pour le faire. Ce passage de son billet semble être une réponse à Hyde qui n'avait pas encore d'exemplaire des *Elementa* et avait sans doute pensé que le compagnon de Couplet lui en pourrait procurer un.

Que Thevenot ait gardé jalousement les exemplaires des *Elementa*, cela se conçoit puisqu'il comptait les incorporer à une Cinquième partie, et en fait ce sont ces tirages qui sont entrés en queue de la Quatrième partie dans la recension posthume de 1696. Il est intéressant de savoir que le tirage initial a dû être de 1000 exemplaires. On remarquera en outre que Chen Fou-tsong, à tort ou à raison, croit que Thevenot a également imprimé l'*Alphabetum*. C'est pourquoi Hyde, ainsi renseigné par Chen Fou-tsong, note que son exemplaire des *Elementa*, provenant de la Quatrième partie des *Relations*, donc de la recension de 1696, ne contient pas l'*Alphabet* («Alphabeto caret Tatarico»); mais tous les exemplaires connus de la recension de 1696 en sont là. Quant au «Vocabularium Tartario-Latinum», ce doit être une altération du «Dictionarium Latino-Tartaricum» dont parlent les *Elementa*.

Mais le témoignage de Chen Fou-tsong doit sa principale importance aux dates qu'il suppose. Le P. Couplet, avec les manuscrits et les livres qu'il rapportait, s'était embarqué à Macao à la fin de 1681 et avait débarqué en Hollande dans l'automne de 1682¹⁾. Or la fameuse mission de jésuites français dont Gerbillon faisait partie ne s'est embarquée à Brest qu'en 1685, pour débarquer à Ning-po le 23 juillet 1687 et arriver à Pékin le 7 février 1688. Couplet n'avait donc pu rapporter de Chine un manuscrit de Gerbillon. Mais en outre la lettre de Chen Fou-tsong, bien que non datée, ne peut, de par son contenu, avoir été écrite qu'en 1688, vraisemblablement dans le premier semestre; à ce moment Gerbillon

1) Cf. Cordier, *Fragments d'une hist. des ét. chin.*, p. 7; *Hist. gén. de la Chine*, III, 318.

arrivait seulement à Pékin, et il était impossible qu'il eût déjà appris le mandchou, en eût composé une grammaire, et que le manuscrit de cette grammaire fut déjà parvenu en France et y eût été imprimé.

Ainsi la lettre de Chen Fou-tsong suffirait à elle seule, selon moi, pour prouver que les *Elementa* doivent bien être de Verbiest et ne peuvent en tout cas être de Gerbillon. Mais il y a à ce sujet un autre témoignage et qu'il est surprenant qu'on ait négligé jusqu'ici, celui du P. de Fontaney.

Les lettres du P. de Fontaney. — Le P. Jean de Fontaney, un des membres de la mission partie de Brest en 1685, a été le premier supérieur de la mission jésuite française de Pékin. Or, dans une brochure intitulée *Lettre sur les progrès de la religion à la Chine* parue en 1697, l'auteur, qui est peut-être le P. Ch. Le Gobien¹), reproduit de longs passages de diverses lettres du P. de Fontaney, et entre autres de deux d'entre elles adressées à Thevenot et où il est question des *Elementa*. Je reproduis ici les portions les plus intéressantes de ces deux lettres à Thevenot, pratiquement inconnues, et assez riches en données nouvelles.

1^o (p. 30—34) *A M. Thevenot*. J'ai reçu au commencement de cette année les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20. Janvier 1687. & le 24. Mars 1689. elles sont venuës ensemble: quoique la datte de la dernière soit postérieure de deux ans... J'avois préparé beaucoup de Livres, pour envoïer à la Bibliothèque du Roi; je les avois mis entre les mains du Père le Comte, mais quand il arriva aux ports, il se vit obligé de les laisser, de peur de donner occasion aux Anglois, sur les vaisseaux des-

1) Sur cette rare brochure, cf. Cordier, *Bibl. Sin.*², col. 835—836; mon exemplaire est de l'édition sans lieu ni date en 48 pages.

quels il alloit, de l'arrêter lui-même dans la suite. Il sera difficile de les envoïer, tandis que la guerre durera.

On m'envoya l'année passée de Pondichery un exemplaire du Confucius du Pere Couplet, que vous avez fait imprimer ¹⁾; Nous l'avons trouvé fort bien, à peu de choses près, que les Traducteurs n'ont pas entenduës dans les Livres Chinois. Je n'ai pas encore reçu vos Grammaires Chinoise & Tartare. Comme le Pere Visdelou est aujourd'hui un des plus habiles Missionnaires que la Chine ait eu pour l'intelligence des Livres Chinois, & que les Peres Gerbillon & Bouvet sont absolument maîtres de la langue Tartare, c'est principalement d'eux qu'il faut esperer les vraies lumieres sur l'une & l'autre langue. Vous aurez déjà vû le *Tahio* du Pere Visdelou, qu'il a intitulé *l'art de regner de Confucius*, & que j'envoïai en France à la fin de l'année 1690 ²⁾. Le Pere le Comte

1) Dès 1672, la Quatrième partie des *Relations* de Thevenot contenait, sous le titre de *Sinarum Scientia Politico-moralis*, une partie des livres confucéens traduits et publiés quelques années auparavant par Intorcetta (cf. *Bibl. Sin.* ², col. 1388—1390). Mais l'ouvrage visé ici est le *Confucius Sinarum philosophus* du P. Couplet, paru in-folio en 1687 (cf. *Bibl. Sin.* ², col. 1393—1394; *Notes pour servir à l'hist. des études chinoises*, p. 411—414). On ne paraît pas avoir relevé le rôle joué par Thevenot dans cette publication. Ce rôle, ainsi attesté par le P. de Fontaney, est cependant confirmé en fait par le titre même de l'ouvrage, où il est dit que la publication fut faite "jussu Ludovici Magni eximio missionum orientalium & Litterariae Reipublicae bono e Bibliotheca regia"; or Thevenot était garde de la Bibliothèque du Roi; de plus le "privilège" reproduit à la fin du *Confucius* est celui même des *Relations* de Thevenot.

2) Ce manuscrit n'a pas été publié, et je ne vois pas qu'il en soit question dans les bibliographies. La *Bibl. Sin.* ², col. 1399—1402, dans la section du *Ta hio*, ne dit rien de Visdelou. Il n'est pas non plus question du *Ta hio* dans le catalogue publié par Neumann (*ZDMG*, 1850, 227—242) des œuvres de Visdelou conservées aux archives de Lisbonne et qui sont copiées sur les mss. de la Vaticane. Visdelou avait dû cependant garder une copie de sa traduction du *Ta hio*, et cette copie fut envoyée ensuite à Rome de Pondichéry, car les mss. d'œuvres de Visdelou au Vatican contiennent une copie du mss. envoyé de Pondichéry; cette copie, exécutée par les soins de Foucquet à Rome en 1736, se trouve dans le mss. Vat. Lat. 12853, p. 217—284. On sait que la production scientifique de Visdelou, très considérable, est demeurée presque complètement inédite, au moins de son vivant, à la suite de l'attitude que Visdelou prit contre ses confrères de la

emporta l'an passé son *Tchum yum* 1). Le Pere Visdelou auroit continué cette étude, s'il n'avoit pas vû ces Livres traduits & imprimez dans votre Confucius. Vous aurez au moins le plaisir de comparer ces deux versions, dont la derniere a été faite sur les seuls Originaux Chinois, sans rien sçavoir de la premiere 2). Il choisira d'autre matiere.

L'essentiel est d'avoir des Compagnons qui nous aident. Le Pere Visdelou seroit d'un secours incomparable, pour bien apprendre les livres Chinois; & cela se perpetueroit aisément parmi nous. Nous ne pouvons pas ce Pere & moi fournir à tout: car les Peres Gerbillon & Bouvet sont occupez au service de l'Empereur... Nous avons bien perdu dans les Peres, qui venoient par la Moscovie, & qu'on a arretez...

2^o (p. 37—40) *D'une autre Lettre à M. Thevenot*. Je ne sçay si vous vous plaignez de nous, mais c'est la chose du monde que nous voulons le moins. J'avouë qu'à l'heure qu'il est vous devriez avoir une flotte de Livres Chinois. Si vous considerez néanmoins les difficultez qu'il nous a

Compagnie de Jésus dans la question des rites. Ses connaissances sinologiques ont été alors exagérément prônées par les uns, et injustement dénigrées par les autres; il est intéressant de voir qu'avant ces démêlés, son Supérieur faisait de lui le plus grand cas. Un autre écrit de Visdelou paraît perdu, à savoir sa relation de la persécution de 1691 dont parle le P. Le Gobien (Le Comte, *Nouv. Mém.*, III, 96).

1) Le *Bibl. Sin.*, col. 1402—1403, article du *Tchong yong*, ne dit rien de Visdelou. Je pense toutefois que c'est une copie de cette traduction du *Tchong yong* que Visdelou aura gardée et qui est recepiée parmi les manuscrits de Visdelou à la Bibliothèque Vaticane sous le titre de "De Perfecta Imperturbabilitate, Liber Synensium Canonicus, latine versus notisque illustratus" (Vat. Lat. 12866, p. 265—494; cf. aussi *Z.D.M.G.*, IV [1850], p. 234).

2) Les traductions du *Ta hio* et du *Tchong yong* dans le *Confucius* de Couplet sont essentiellement conformes à celles dûes aux PP. da Costa et Intorcetta et dites éditions de Goa. Il est curieux que les Jésuites français ne paraissent pas avoir connu avant la réception du *Confucius* de Couplet ces traductions exécutées par leurs confrères et imprimées, pour la majeure partie en Chine même, depuis plus de 20 ans.

fallu surmonter pour nous établir à la Chine, je croi que vous nous disculperez bien. Les guerres de l'Europe sont une autre raison, qui nous a empêché de rien envoyer. J'ai laissé à Canton deux grands coffres de Livres, que le Pere le Comte n'a osé emporter, & que nous n'osons aussi confier aux Anglois, qui sont les seuls Europeans dont nous pourrions nous servir. Je ne sçai si le Pere Bouvet sera plus hardi; mais enfin les guerres finiront, & nous sommes, graces à Dieu, presentement en état de vous envoyer tant de Livres Chinois et Tartares traduits, que vous voudrez, s'il nous vient des Peres, dont nous puissions laisser quelques uns sur les Ports. C'est ce que le Pere Bouvet va menager, ayant pour cela les ordres de l'Empereur même, qui veut l'execution de nôtre projet des Sciences autant que nôtre grand Roi, & qui l'envoye en France, pour chercher tout ce que nous jugeons necessaire pour l'achevement de ce dessein. Comme vous y avez beaucoup contribué, j'espère, Monsieur, que vous vous emploirez aussi avec Messieurs de l'Academie Roiale des Sciences, à qui nous avons l'honneur d'être associez, pour y faire mettre la derniere main. Le plus difficile, graces à Dieu, est fait, & de la maniere du monde la plus avantageuse, puisque nous avons inspiré le même dessein à l'Empereur de la Chine, qui nous a donné de ses propres Livres, pour envoyer à la Bibliotheque du Roi¹). Vous verrez le Pere Bouvet; il a des qualitez, pour lesquelles je suis sûr que vous l'aimerez. Outre qu'il a une entiere connoissance de cette Cour, il sçait fort bien la langue & les

1) Les indications de ces deux lettres intéressent l'histoire du fonds chinois de la Bibliothèque Nationale. En fait, le P. Bouvet rapporta un certain nombre d'ouvrages à la Bibliothèque du Roi, et le P. de Fontaney en agit de même quelques années après. Cf. *B.E.F.E.-O.*, III, 356.

Lettres Tartares; & je m'assûre qu'il ne vous sera pas inutile pour la Grammaire du Pere Verbiest, dont nous n'avons pas encore vû les exemplaires, que vous avez eu la bonté de nous promettre. . . .

Aucune de ces deux lettres n'est datée, mais on peut arriver à des précisions suffisantes par le contexte. La première est postérieure d'un an au départ du Père Le Comte; or le P. Le Comte est arrivé en Europe en 1692 (cf. Havret, *Stèle chrétienne*, II, 44); son départ de Chine est vraisemblablement de 1691; la lettre serait donc de 1692. La deuxième lettre, annonçant le prochain départ du P. Bouvet, doit être des environs de 1695. Quelles que soient les dates exactes, l'une et l'autre lettres n'ont pu parvenir en France qu'après la mort de Thevenot (octobre 1692), et c'est peut-être ce qui explique qu'elles soient restées aux mains des Jésuites de Paris et aient été utilisées dans la brochure de 1697. Mais ce qui nous intéresse directement ici, c'est que les Jésuites français de Pékin savaient que les *Elementa linguae Tartaricae* que publiait Thevenot étaient l'œuvre de Verbiest; si l'auteur eût été Gerbillon, inutile de dire que son compagnon Fontaney n'aurait pas pu l'ignorer.

Il y a toutefois encore un point obscur; c'est que le P. de Fontaney, dans sa première lettre, parle de « vos Grammaires Chinoise & Tartare ». A côté de la grammaire mandchoue, c'est-à-dire des *Elementa linguae Tartaricae*, Thevenot aurait-il donc imprimé une « Grammaire chinoise »? Aucun des exemplaires connus de la recension de 1696 ne comprend une telle œuvre, mais on sait qu'à la mort de Thevenot des pièces se sont égarées, d'autres n'étaient pas encore complètes; bref il s'est produit un déchet dont l'importance nous échappe. Or il y avait dans la bibliothèque d'Abel Rémusat une *Grammatica linguae Sinensis*, dont le sort actuel m'est inconnu, mais qu'une note reproduite dans le catalogue

de vente décrivait ainsi: «Petit in-fol. de 15 pages sans titre. L'analogie du papier et des caractères nous fait penser qu'il était destiné à la Collection des Voyages de Thevenot. Cette grammaire est tellement rare qu'il n'en est fait mention nulle part, à notre connaissance.»¹⁾ L'auteur de cette note ne connaissait sûrement pas la lettre du P. de Fontaney. En rapprochant les deux informations, je considère comme pratiquement certain que Thevenot avait bien imprimé une grammaire chinoise et que c'est là la *Grammatica linguae Sinensis* dont le seul exemplaire imprimé connu appartenait à Abel Rémusat. Quant à l'auteur de cette grammaire, imprimée plus de 10 ans avant le célèbre *Arte de la lengua mandarina* de Varo, je suis assez tenté de formuler une conjecture. On connaît le manuscrit d'une *Grammaire chinoise* en latin dûe au P. Martini et accrue par le P. Couplet²⁾. Si on se rappelle que Thevenot a imprimé le Confucius de Couplet et qu'il était redevable à Couplet des *Elementa linguae Tartaricae*, il apparaîtra bien probable que la grammaire chinoise imprimée par lui soit celle de Martini-Couplet. Enfin la disparition à peu près complète de cette grammaire chinoise ne rend pas impossible la disparition de l'*Alphabet mandchou* que, d'après Chen Fou-tsong, Thevenot aurait imprimé également.

Le manuscrit des *Elementa linguae Tartaricae* de Verbiest. — La *Bibliothèque des Pères de la Compagnie de Jésus* du P. Sommervogel, t. VIII, col. 583—584, contient un assez long article, que la *Bibl. Sinica*² n'a pas recueilli, sur un manuscrit ainsi décrit:

A. *Elementa Linguae Tartaricae*, auctore P. Ferdinando Verbiest e Soc^{te} Jesu. Pet. fol., pp. iv—68. — Se trouvait au Collège Romain en 1870.

1) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1650.

2) *Ibid.*, col. 1650—1652.

La Grammaire finit à la p. 55. (*Le P. Sommervogel reproduit ensuite un passage de la Préface pour expliquer l'emploi des caractères latins au lieu des caractères originaux pour écrire les mots mandchous, et continue:*) A pag. 57 accedit *Alphabetum Tartaricum et elementa prima*, caractere tartarico diligentissime scriptum, cum (ad latus singulorum characterum) ejusdem explicatione literis latinis posita. Auctor in praefatione, circa medium, inter cætera haec habet: «Ego certe, cui singularis Imperatoris Sinico-Tartari benevolentia. . . » (*je supprime ici la longue citation du P. Sommervogel*) — Exemplum, Pekini nitidissime exaratum, extat in Bibliotheca Collegii Romani S. J.» (Beorchia).

Le P. Laurent Hervas y Panduro, dans son *Escuela Española de surdomudos*, Tome I, § 89, parle des mss. du P. Verbiest sur la langue tartare qu'il avait en sa possession. . .

On a prétendu que cette grammaire avait été imprimée, mais on ne l'a jamais rencontrée. Serait-ce celle que Thevenot a publiée sans nom d'auteur? Mais elle est attribuée ordinairement au P. Gerbillon.

A la question finale du P. Sommervogel, il est facile de répondre: cette grammaire de Verbiest est celle même qu'a publiée Thevenot. Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir l'édition de Thevenot: les deux longs passages de la préface cités par Sommervogel se retrouvent littéralement dans l'*Ad Lectorem* mis en tête des *Elementa* dans les *Relations*. Quant aux manuscrits de Verbiest sur la langue tartare que le P. Hervas y Panduro disait avoir en sa possession («que para en mi poder»), ce sont bien aussi les *Elementa* publiés par Thevenot, car on retrouve aussi dans ceux-ci, p. 7, la phrase même que cite le P. Hervas y Panduro sur la manière dont

Mandchous et Chinois peuvent prononcer la phrase latine «*plebs est prostrata*»¹⁾.

J'ignore à quelle date le manuscrit des *Elementa* est entré au Collège Romain, mais on sait que la bibliothèque de ce Collège était très riche. Le P. Beorchia († 1859) y a rédigé la majeure partie de ses fiches bibliographiques demeurées inédites, mais dont le P. Sommervogel a pu profiter. Je n'ai pas accès à la source qui a appris au P. Sommervogel que le manuscrit était encore en 1870 au Collège Romain; j'ignore ce qu'il est devenu depuis; comme tant d'autres œuvres, il ne se trouve plus dans le Fondo Gesuitico de la Bibliothèque Victor-Emmanuel, héritière du Collège Romain. En ce qui concerne le P. Laurent Hervas y Panduro, on sait que, chassé d'Espagne avec tous ses confrères en 1767, il vint habiter l'Italie, et plus spécialement Rome de 1783 à 1798, puis retourna en Espagne, et revint vivre au Collège Romain de 1802 jusqu'à sa mort en 1809. C'est en 1795 qu'il publia son *Escuela Española de surdomudos*. Il faut admettre ou bien qu'il vise le manuscrit des *Elementa* déjà existant au Collège Romain et dont peut-être il avait fait ou fait prendre une copie, ou que le manuscrit lui-même, venu dans des conditions indéterminées aux mains du P. Hervas y Panduro, n'est entré qu'à sa mort dans les collections du Collège.

Mais, quelle que soit l'histoire du manuscrit, nous avons là la confirmation du renseignement que Chen Fou-tsong donnait à Hyde en 1688: à la «Grammaire» même de Verbiest était bien joint un «Alphabet», et cet Alphabet, imprimé peut-être par Thevenot, mais demeuré inédit et immédiatement disparu, existait encore récemment dans le manuscrit de Rome. Les lettres du P. de Fontaney montrent qu'à Pékin, après le départ de Couplet, on ne devait plus avoir d'exemplaire du travail de Verbiest. Il est donc

1) Tout ce passage a disparu de l'adaptation d'Amiot, beaucoup plus éloignée des *Elementa* qu'on ne le dit ordinairement.

vraisemblable que le manuscrit du Collège Romain ait été rapporté par Couplet lui-même et soit ou l'exemplaire remis à Thevenot pour l'impression, ou un double établi à Pékin même avant le départ de Couplet. En outre il est à peine besoin de remarquer que ce manuscrit, auquel est joint l'*Alphabetum* inconnu par ailleurs, a, au point de vue du nom de l'auteur, une tout autre autorité qu'un propos en l'air de Bayer.

L'«Ad Lectorem» des *Elementa*. — Enfin, bien que les *Elementa* soient anonymes dans les *Relations* de Thevenot, ils y sont précédés d'un «Ad Lectorem» qui à lui seul eût dû faire deviner le vrai nom de l'auteur. J'en reproduis ici le passage essentiel :

Ego certè, cui singularis Imperatoris Sinico-Tartari benevolentia de industria magistrum dedit, quo idioma & litteras Tartaricas addiscerem, horis quibusdam per diem, quibus per otium licuit, animum ita applicui, ut idiomatis hujus praecipuos & magis necessarios loquendi modos, ad certas quasdam leges Grammaticae Latinae similes conatus sim reducere, ex quo hunc saltem fructum brevi tempore percepi, ut Legati Magni Ducis Moscoviae Latino-Tartarum interpretem per tres & amplius menses non incommodò agere potuerim, tam apud supremum Imperii hujus Consilium, quàm apud ipsum Imperatorem Tartarum. . . . In praeceptis exponendis de industria plura subinde exempla attuli, non ignarus longum iter per praecepta, breve esse per exempla: in his tamen exarandis caractere Latino, non Tartarico, usus sum, ne scilicet justo longiorem Tractatum efficerem; nam characteres Tartarici triplo & amplius majorem locum occupant, quàm Latini, & propter figurae diversitatem non bene cum Latinis in uno & eodem loco conveniunt.

Je crois bien que c'est ce passage qui a fait croire à Bayer que les *Elementa* étaient de Gerbillon. L'auteur dit ici qu'il servit d'interprète avec les envoyés russes, et Bayer savait que Gerbillon avait joué ce rôle en 1688—1689. Mais, en y regardant de plus près, ce passage même montre que Gerbillon est hors de cause. Les négociations auxquelles Gerbillon a été mêlé en 1688 et 1689 se sont passées non à la Cour, mais à la frontière. La seule mission russe qui ait vers cette époque eu affaire au Grand Conseil et à l'Empereur lui-même est celle de Nicolas Spathar; or Nicolas Spathar séjourna à Pékin du 25 mai au 10 septembre 1676, ce qui correspond bien au «per tres et amplius menses» de l'Ad Lectorem, et c'est Verbiest qui, sur l'ordre de l'Empereur, lui servit d'interprète ¹⁾. Le texte même de l'Ad Lectorem équivalait donc à une signature.

Pour conclure, il n'y a jamais eu d'apparence que les *Elementa Linguae Tartaricae* pussent être de Gerbillon. Une série de preuves concordantes établissent qu'ils sont dûs à Verbiest. Thevenot les a imprimés entre 1682 et 1688, mais cette édition, au moins telle qu'on la connaît dans la recension de 1696, est incomplète; il y manque l'*Alphabetum*. Par contre l'*Alphabetum* existait encore récemment en manuscrit dans la bibliothèque du Collège Romain; bien qu'on ignore le sort actuel de ce manuscrit, il n'y a pas de raison pour qu'il ait été détruit. La préface des *Elementa* montre que Verbiest les a composés après le 10 septembre 1676; ils sont par contre forcément antérieurs au départ de Couplet à la fin de 1681. Enfin Verbiest annonçait un *Dictionarium Latino-Tartaricum* qu'il a peut-être rédigé, mais dont je n'ai rencontré jusqu'ici aucune trace.

1) Pour toute la mission de Spathar et le rôle joué alors par Verbiest, voir l'excellent livre de John F. Baddeley, *Russia, Mongolia, China*, Londres, Macmillan, 1919, 2 vol. in-folio. Verbiest était en Chine depuis 1659, mais ce n'est qu'après 1670 qu'il apprit le mandchou, conformément au désir de K'ang-hi qui en effet lui donna un maître pour cette étude.

Le sujet de la présente note peut paraître un peu mince, mais Ferdinand Verbiest a joué un tel rôle à Pékin dans la première moitié du règne de K'ang-hi qu'aucun des aspects de sa rare activité ne nous doit demeurer indifférent.

Note additionnelle: J'ai parlé pp. 380—381 de la *Grammatica linguae Sinensis* qu'avait dû imprimer Thevenot et dont un exemplaire, de sort actuel inconnu, avait appartenu à Abel Rémusat. En fait un autre exemplaire en subsiste dans le Thevenot de la Bibliothèque de Berlin, et a été signalé à Brunet par James Lenox (cf. *Manuel du Libraire*, s. v. Thevenot). Mais Lenox ne connaissait ni le texte de Fontaney, ni le passage du *Catalogue* de Rémusat; d'autre part, la note de Brunet n'a pas passé dans la *Bibliotheca Sinica*. La comparaison de l'exemplaire de Berlin avec le manuscrit de Martini-Couplet conservé à Glasgow permettra de déterminer si la grammaire imprimée par Thevenot, et qui est la première en date des grammaires chinoises connues, est bien, comme je le pense, celle de Martini revue par Couplet.
